# Construire quoi, comment ?

## L'architecte, l'artiste et la démocratie

***Association Didattica**, coll. Architecture institutionnelle, 2015*

Cet ouvrage, dirigé par Élise Macaire et coordonné par Léa Longeot, documente et analyse un phénomène en croissance depuis les années 1990, en France et à l'étranger : la création de collectifs, souvent initiés par de jeunes architectes diplômés, pour travailler avec des artistes, des urbanistes, des sociologues, des géographes, des chercheurs en sciences sociales, des animateurs culturels... Réécrite et très soignée, cette publication des actes des « Rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture » qui se sont tenues à la friche la Belle de Mai à Marseille en octobre 2007, est bienvenue, d'abord pour la connaissance qu'elle apporte sur la diversité de formes et d'actions : pédagogie et éducation, participation citoyenne, action artistique en rapport avec l'espace public et les territoires. Elle l'est aussi pour les débats sur les causes du développement de ces collectifs : se croisent des analyses qui mettent en évidence l'écart croissant entre le nombre de diplômés favorisés par la démocratisation relative de l'enseignement supérieur et les postes en agence, et celles qui insistent sur les choix d'implication personnelle.

L'intérêt principal de ces présentations d'exemples et de ces débats est en effet de poser des questions politiques et de montrer leur évolution : va-t-on vers une nouvelle professionnalité architecturale hybridant différentes compétences ? Quelle reconnaissance en existe, de la part des pairs et des institutions ? Ces collectifs s'insèrent-ils dans un marché ? Tendent-ils plutôt à se retrouver dans une économie sociale et solidaire ?

Après avoir rendu un hommage à Gabi Farage, co-fondateur du collectif Bruit du frigo et précisé les questions de recherche à l'origine de cette initiative, ces actes présentent les six tables rondes : la place des architectes dans des processus intégrant une forte dimension sociale et politique ; les relations avec les institutions (co ou contre ?) ; les territoires, comme nouvelle matière artistique réinterrogeant « la fonction sociale de l'art » ; la pédagogie de l'architecture (qu'est-ce que « la médiation de l'architecture ? ») ; et enfin l'organisation du projet comme espace public et processus de citoyenneté.

La conclusion, qui prend la mesure des évolutions de contexte depuis ces Rencontres, explicite en quoi la démocratie est en jeu dans les pratiques des collectifs. Elle met particulièrement en évidence l'élaboration d'un modèle de responsabilité professionnelle visant à développer la capacitation des habitants, la valorisation de l'ordinaire et une démythification de l'auteur. Elle pointe aussi la transversalité d'une expérience : la création de situations de rencontres avec les publics favorisant les interactions et la mise en partage. Ces expérimentations venues de la marge ouvrent assurément des brèches dans nos modèles de fabrication de la ville./ **Hélène Hatzfeld**

456 pages, 25 euros